

EXPOSITION

détours  
(la loterie à Babylone)  
**Estefanía Peñafiel Loaiza**

---

**11 janvier**

**— 24 mars 2018**

Ouverture du lundi au vendredi de 13h à 17h et sur rdv

Le 3 bis f est fermé du 24 février au 4 mars

Entrée libre

-

Vernissage **mercredi 10 janvier de 16h à 20h**

**Estefanía Peñafiel Loiza**, est née à Quito, en Équateur, en 1978.

Elle vit et travaille actuellement à Paris.

Après des études d'arts plastiques à l'Universidad Católica à Quito, elle poursuit en 2002 ses études d'art en France à l'ENSBA de Paris, puis termine son cursus par deux post-diplômes obtenus respectivement à l'ENSBA-Paris et l'ENSBA-Lyon.

Outre les expositions collectives auxquelles elle a participé, tant en France qu'en Équateur et dans d'autres pays depuis 2001, on note parmi ses expositions personnelles celles au FRAC Franche-Comté (« *à rebours* », Besançon, 2016), à la Maison Salván (« *casa tomada* », Labège, 2016), CPIF - Centre Photographique Île-de-France (« *fragments liminaires* », Pontault-Combault, 2015) ; au Crédac (« *l'espace épisodique* », Ivry-sur-Seine, 2014) ; à la Villa du Parc (« *la dix-huitième place* », Annemasse, 2013) ; dans des centres d'art en Équateur, à Cuenca (« *en valija* », Sala Proceso, 2013) et à Quito (« *exposición* », Arte Actual, 2012) ; à Al Ma'mal (« *la visibilité est un piège* », Nuit Blanche, Jérusalem-Est, Palestine, 2012) ; à The Hangar (« *no vacancy* », Beyrouth, 2011) ; au Centre d'art Bastille (« *à perte de vue* », Grenoble, 2009), à la Galerie Alain Gutharc (« *sismographies* », 2012 et « *parallaxes* », 2009).

Elle a par ailleurs participé à plusieurs résidences, dont une avec Triangle France (Marseille) dans le désert du Tassili en Algérie, les autres à La Galerie à Noisy-le-Sec, à The Hangar à Beyrouth et au Centre photographique d'Île-de-France, à Pontault-Combault. Elle a par ailleurs réalisé plusieurs performances, notamment au Magasin (Grenoble), au BAL (Paris), au Wiels (Bruxelles) et à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris). Elle a également bénéficié de deux commandes publiques en 2014 et 2015, l'une au collège « Barbara » à Stains (récoltes) et l'autre à Chalezeule avec la DRAC Franche-Comté (*oeuvreuses*).

Ses oeuvres ont été, entre autres, acquises par le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Fonds national d'art contemporain, plusieurs Fonds régionaux d'art contemporain, dont le FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur en 2016 et la Collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.

[www.fragmentsliminaires.net](http://www.fragmentsliminaires.net)

**Estefanía Peñafiel Loiza** est représentée  
par la galerie Alain Gutharc à Paris.

# détours (la loterie à Babylone)

Estefanía Peñafiel Loiza est née à Quito, en Équateur et vit en France depuis treize ans. Artiste aux aguets du monde, elle navigue incessamment entre ces deux lieux, physiquement, mentalement, oniriquement, poétiquement, artistiquement. Son œuvre constitue un parcours qui joue du regard, de la visibilité, de l'histoire et des déplacements par le biais de gestes tels que la juxtaposition, l'effacement et la répétition.

Pour Ana Rodríguez, essayer de décrire le geste qui parcourt cette œuvre, c'est imaginer une expérience de type cinématographique. C'est comme entrer dans une salle noire de cinéma où la lumière du projecteur s'allume et s'éteint. Notre regard ne retient que quelques séquences fragmentées et juxtaposées, dont une empreinte évanescence imprègne nos paupières. C'est une invitation à ouvrir et fermer les yeux dans le but de « produire du temps ».

Pour cette exposition, Estefanía Peñafiel Loiza a réalisé une série d'œuvres inédites produites pour le lieu au cours d'une résidence de création de septembre 2017 à janvier 2018.



## **la loterie à Babylone**, 2017

4 vidéos en boucle sur moniteurs, son  
Dimensions variables

*La loterie à Babylone* tire son titre de la nouvelle éponyme de Jorge Louis Borges. Il y détaille une société où le jeu – et notamment le jeu de hasard – y est pratiqué de manière si aiguisée qu'il se confond à la vie elle-même, supposant que la vie serait peut-être le plus parfait des hasards.

Quatre moniteurs déroulent le rythme imperturbable d'une partie d'échec sans terme. Il s'agit de brèves séquences extraites de films appartenant aux archives du Centre Hospitalier Montperrin : l'une témoigne d'une partie d'échec entre un médecin et son patient, la seconde relève d'une scène de la vie au 3 bis f (pavillon des femmes) ou au 3 bis h (pavillon fermé des hommes). La récurrence de séquences filmées de parties d'échec, au sein de ces archives datant des années 1950, a attiré l'attention d'Estefanía Peñafiel Loaiza. De ces quelques secondes, elle en étire le temps et la durée par procédés de miroirs, d'inversions du montage et de répétitions.

De forme équivalente aux cartons d'un film muet, un texte extrait d'« *In girum imus nocte et consumimur igni* », film de Guy Debord, ponctue le jeu. Le titre de ce film est une locution latine dont l'origine est ancienne, mais incertaine, faisant référence aux papillons de nuit qui tournent autour de la chandelle avant de s'y brûler, et qui signifie : « *Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu* ». C'est aussi un palindrome, figure littéraire signifiant qu'un texte peut être lu dans les deux sens.

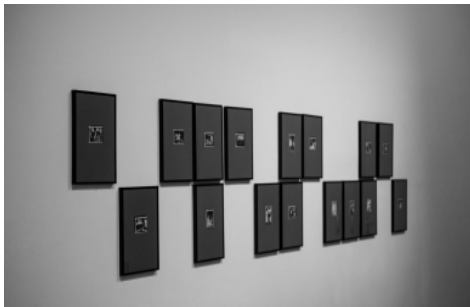
S'il en a la chance, et à nouveau, selon la loi du hasard, le spectateur verra se recomposer l'intégralité du texte durant le temps de sa visite. Il y est question de deux personnages errant dans un labyrinthe « où le point culminant du temps avait été découvert ». Le motif de l'échiquier réfère également aux écrits de Roger Caillois : « *L'univers : Échiquier et roncier* » et « *Cases d'un échiquier, logique de l'imaginaire* ».

Le déplacement des pièces sur le plateau génère une ponctuation sonore de la partie qui s'égrène geste après geste jusque dans le couloir arrondi de l'espace d'exposition aux propriétés panacoustiques propres aux architectures de surveillance conçue pour une diffusion accrue du son.



**palindrome n°1**, 2017  
livre découpé, miroirs, bois  
92 x 92 X 95 cm

Par un dispositif en double miroirs Estefanía Peñafiel Loiza compose une pièce palindrome. Elle y ouvre un dialogue avec Henri Michaux formulant des réponses dans sa langue, l'espagnol, aux phrases françaises du poète. Dans *Ecuador* (1929), Henri Michaux décrit l'expérience d'un étranger qui se trouve transformé par les lieux inconnus qu'il traverse et qui le traversent. Le texte se recompose dans le reflet des miroirs. Dans un mouvement circulaire les phrases se croisent, se répondent et se renversent.



**détours**, 2017  
série de 16 photographies n&b  
à développement instantané  
encadrées  
21 x 29,7 cm

Usant du procédé photographique de « double exposition » permis par l'appareil à développement instantané, Estefanía Peñafiel Loiza superpose des images qui témoignent du passé et du temps présent du Centre Hospitalier, relevant par ce geste proximités et écarts entre ces deux matières. Encore une fois, il s'agit d'un détour, qui se dans l'instantanéité de la prise de vue. Une partie des images sont captées par l'artiste au cours de sa résidence au sein de deux grands chantiers de réhabilitation et de construction en cours dans l'hôpital en 2017. Les autres images sont extraites d'un film d'archive faisant l'état des lieux des pavillons Régis et 3 bis f en 1981.

Les supports des films instantanés ont été « déshabillés » de leur contours cartonnés dévoilant les composantes du matériau et notamment la fine pellicule du filtre rouge.

Cette œuvre fait écho au travail antécédent de l'artiste « *Figurants* » ou celle-ci révèle par l'effacement la présence d'anonymes dans les images de presse... « femmes en grève », « travailleurs migrants »...comme au cinéma, ces silhouettes silencieuses, n'ont pas besoin d'être vues... nous avons cependant besoin de leurs présences.

## I ŒUVRES EXPOSÉES

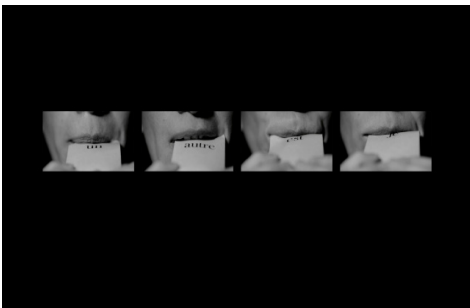


**sans titre**, 2017  
photographie couleurs  
100 x 66,7 cm

Au cours de sa résidence au 3 bis f, Estefanía Peñafiel Loaiza a donné une série de sessions de pratiques partagées intitulées « *Détours* ». Au cours de l'une de ces rencontres, les participants étaient invités à emmener le groupe vers un lieu de leur choix, ce par l'itinéraire le moins direct... il s'agissait donc d'emprunter des chemins de traverses à l'affût de « quelque chose que nous n'aurions jamais vu ».

L'image est apparue au cours de ces errances, à l'arrière du théâtre du 3 bis f. Une camera de vidéo-surveillance non-fonctionnelle y a été fixée avec une visée dissuasive. Pour être cependant certain d'échapper à ce regard supposé, une chaise y est installée à l'aplomb exact de la caméra et se situe donc dans un angle mort hors de son champ.

Bien que relevant d'un espace bien connu des usagers des lieux, l'image ouvre un paysage insoupçonné et, en cela, nous déplace.



**je échecs**, 2017  
projection vidéo sur papier, son  
14 min

Jouant du hasard, du potentiel signifiant de l'association et de la réinterprétation, Estefanía Peñafiel Loaiza recompose sept versions de la formule de Rimbaud *Je est un autre*. Dans son contexte initial, elle marque un tournant dans la modernité et suggère que l'unité de soi est un 'autre', indéfini et étranger. Pour Estefanía Peñafiel Loaiza la mastication est un processus de transformation et au-delà de re-création. Les œuvres et les textes qui nous traversent sont « digérés » dans nos êtres intérieurs et nous font advenir autre.

Ce processus fait par ailleurs écho au *Manifeste anthropophage* (1928) du poète, romancier et essayiste Brésilien Oswald de Andrade, il y aborde la notion de « digestion de l'autre », régulièrement introduite dans les études post-coloniales contemporaines.



**de l'incertitude qui vient des rêves**, 2017  
vidéo HD, son  
8 min en boucle

Dans le fond de la pupille de l'œil qui regarde, le reflet d'une célèbre séquence du court métrage muet surréaliste *Un chien andalou* réalisé par Luis Buñuel en 1929. Plus qu'un acte chirurgical ou de violence, l'incision de l'œil est peut-être ici un geste d'ouverture du regard à l'instar de l'ensemble des œuvres proposées ici par Estefanía Peñafiel Loaiza .

## / BIBLIOGRAPHIE

*Fictions*, Jorge Louis Borges, Ed. Gallimard, 1983

*Œuvres*, Roger Caillois, Ed. Gallimard, 2008

*Effacer ; paradoxe d'un geste artistique*, Maurice Fréchuret, Ed. Les Presses du Réel, 2016

*Correspondance*, 1888-1891, Arthur Rimbaud, Ed. Gallimard, 1995

*In girum imus nocte et consumimur igni*, Guy Debord, Ed. Gallimard, 1999

*Ecuador*, Henri Michaux, Ed. Gallimard, 1929

## / FILMOGRAPHIE

*Un chien andalou*, Louis Bunuel, 1929

*In girum imus nocte et consumimur igni*, Guy Debord, 1978

## / MONOGRAPHIE

**Estefanía Peñafiel Loiza**, Les Deux-Ponts, avril 2017

*œuvres*, Publication DRAC Franche-Comté, 96 pages, 2016

**Fragments liminaires**, Estefanía Peñafiel Loiza, éd. Les Presses du Réel, juin 2015  
édition trilingue (français / anglais / espagnol) 20 x 26 cm - broché  
208 pages - coul. et n&b - 19 €

& Encore



### **Exposition personnelle à venir**

Centre d'art Image/Imatge, Orthez, France  
Mars 2018

### **Expositions collectives en cours & à venir**

*Levantes*, Sesc, São Paulo, Brésil  
Du 18.10 au 28.01.2018

*Sans tambour ni trompette - Cent ans de guerres [Chap. 4]*,  
Parvis - centre d'art contemporain, Tarbes, France  
Du 13.10.2017 au 13.01.2018

*Montag ou la bibliothèque à venir*,  
Frac Franche-Comté, Besançon, France  
Du 14.10.2017 au 14.01.2018

*Working class hero - La représentation du travail dans l'art*,  
Musée Geo - Charles, Grenoble  
Février 2018

*Paradiso*, AlbumArte, Rome  
mars 2018

*Guernica*, Musée Picasso  
Du 27.03 au 29.07 2018

& Aussi



3 bis f

/ ARTS VISUELS | **SARAH FORREST, LINDA SANCHEZ**

EXPOSITION

**17 mai > 13 juillet 2018**

Vernissage **Mercredi 16 mai de 16h à 20h**

Construire, bâtir, et échafauder sur les lignes de partage de deux pratiques bien distinctes, la sculpture et la vidéo. Chercher leur point d'équilibre ou au contraire de fragilité. Toujours partir des choses environnantes, élémentaires ou domestiques, des choses communes. Y déceler et/ou en révéler des anomalies, des étrangetés ou peut être seulement des points d'ancrage différents pour les regarder...

*Exposition du programme Love Letters - Printemps de l'art contemporain. Coproduction MP2018, Quel Amour !*

SESSIONS

**Les mercredis de 14h à 16h**

**17, 24, 31 janvier – 7, 14, 21 février – 14, 21 et 28 mars**

Tous ensemble nous travaillerons de manière empirique, nous cheminerons, emprunterons des bifurcations, jusqu'à trouver la grâce des formes justes, et ce jusque dans l'accident.

*Ouvert à tous sur réservation et avec l'adhésion.*

Le **3 bis f** reçoit des artistes en résidence de création, soutient leurs recherches, accompagne les productions, propose des modalités de rencontres entre les artistes, les personnes hospitalisées et le public local, avec le concours et le soutien de l'Hôpital Montperrin - du Ministère de la Culture, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur - de la Ville d'Aix-en-Provence - du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône - de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - de l'ARS, Agence Régionale de Santé - de la Communauté du Pays d'Aix. Le 3 bis f est membre des réseaux: d.c.a / association française de développement des centres d'art contemporain et ARTfactories/Autre(s)pARTs, Arts en résidence et Marseille expos.